

Les murs réfléchissent

Quand le metteur en scène Marc Paquien explore l'œuvre de l'un de ses auteurs fétiches, le Britannique Martin Crimp, une alchimie se produit. Cette rencontre au service d'un univers fascinant mêle tensions sous-jacentes et sublimes métaphores.

par Céline Laflute

LA VILLE

De Martin Crimp
Traduction de Philippe Djian
(L'Arche Editeur)
Mise en scène
de Marc Paquien
Décor de Gérard Didier
Lumières de Roberto Venturi
Costumes de Claire Risterucci

Avec Hélène Alexandridis,
Marianne Denicourt, André
Marcon, Janina Suaudeau

Après *Face au mur* et *Cas d'urgences* plus rares, Marc Paquien signe ici sa troisième mise en scène d'une pièce de Martin Crimp. Ces titres suggèrent quelques traits de l'œuvre du dramaturge et traducteur anglais, notamment un humour caustique et une conscience exacerbée de la menace. Les décors très épurés de *La Ville* introduisent la sensation d'une réalité qui file entre les doigts, qui échappe. Agrémentée d'un bruit métallique récurrent, cette atmosphère faisant

écho à quelques images fortes de l'auteur donne à voir un arbre mort en contre-jour se pigmentant de rouge... Les couleurs du cœur noirâtre d'un coquelicot, qui représentent chez Crimp la prunelle d'un écrivain pris par le feu de l'inspiration, se diluent un instant dans l'espace scénique.

“ Un humour caustique et une conscience exacerbée de la menace ”



PHOTO © BRIGITTE ENGLERAND (OP)